

## ***LES CONFESSIONS***

A Bouaké, j'ai pris l'habitude d'assurer les confessions avant toutes les messes du dimanche. Une demi-heure avant la messe, je m'installe au confessionnal, au fond de l'église, et j'attends les fidèles. Il n'y a jamais de grandes foules, mais un flux régulier de pénitents, souvent des habitués. Je suis toujours agréablement surpris par le nombre de jeunes qui viennent se confesser, certains très régulièrement.

Les confessions, ce sont surtout les célébrations pénitentielles avant les fêtes. Les prêtres s'entraident pour que les célébrations ne soient pas trop longues. Normalement, les prêtres devraient se contenter de donner l'absolution, une préparation commune ayant donné les principales orientations de l'examen de conscience. Mais il y a des bavards qui ne peuvent s'empêcher de faire une prédication à chaque fidèle, et les célébrations se prolongent souvent assez tard.

Après les confessions, les prêtres se retrouvent à la paroisse pour une brève collation. Au début, c'était simplement un peu de boisson pour remplacer la salive dépensée. Mais de plus en plus, à cause du succès des confessions collectives et de l'heure tardive, ces rencontres après confession sont devenues de vrais repas, des moments très agréables de vie fraternelle.

Cela ne m'empêche pas de me poser des problèmes sur la valeur des confessions dans le quotidien d'une vie. Les enfants et les anciens s'accusent généralement de peccadilles. Beaucoup d'insultes ne sont pas méchantes, la gourmandise d'un enfant est souvent peu de chose, la vieille qui se fâche contre son locataire n'a souvent pas d'autre moyen de se faire payer si elle n'élève pas un peu la voix.

Le jeune qui s'accuse de coucher avec sa copine, l'adulte qui avoue rencontrer régulièrement sa maîtresse, n'ont aucune intention de changer de comportement. Quelle est la valeur de leur contrition, et par suite que vaut l'absolution qu'ils reçoivent ?

Et la plupart des cadres ne se confessent jamais. Ils ont trop honte d'avouer leurs fredaines à des prêtres étrangers ou à des petits jeunes qui pourraient être leurs fils. Il faudrait ajouter encore tous ceux et surtout toutes celles qui ne viennent voir le prêtre que pour demander une prière pour leur santé ou pour le prendre à témoin des misères que leur font leurs enfants ou leurs voisins.

Je me console en pensant que pour beaucoup c'est quand même une rencontre avec le Christ et un moment de soulagement dans leur vie quotidienne.

Je m'interroge aussi sur la pratique des protestants. Comme ils ne croient pas au sacrement de pénitence et ne le pratiquent donc pas, que deviennent leurs péchés ? Sont-ils réellement pardonnés par le simple aveu sincère dans le secret du cœur ?

## ***SAVOIR CELEBRER LA MESSE***

Je crois que c'était au début du Carême, une matinée de réflexion. Le thème est liturgique, il s'agit de la célébration de la messe. L'animateur est un jeune prêtre responsable de la liturgie. Je le crains, car il est très rubriciste, alors que je ne le suis guère. Il commence son exposé sur les chapeaux de roue : « Beaucoup de prêtres ne savent pas célébrer la messe et en prennent à leur aise avec les normes officielles du missel. »

Le ton est donné, il va nous ramener des années en arrière. Je sens que je ne vais pas supporter, je risque d'intervenir avec des mots durs. Il vaut mieux ne pas m'exposer à la bagarre. Je ramasse ma sacoche, mes papiers, et je m'en vais. Comme si je l'avais envisagé, je m'étais installé au fond. Discrètement, je quitte la salle, énervé. La rencontre se passe au Foyer Jeune Viateur, à trois quarts d'heure de marche de la cathédrale. Je me dis intérieurement que la marche va me calmer, et que sitôt calmé je prendrai un taxi pour rentrer

à la cathédrale. Le calme n'est pas revenu, et j'ai fait tout le trajet à pied. La plupart de mes confrères ont probablement compris la raison de mon départ précipité. Mais me sentir accusé de mal célébrer la messe après cinquante ans de pratique, c'est insupportable.

### *AMORSYCA*

Sous ce sigle se cache l'Association Monastique de Réflexion sur les Symbolismes dans les Cultures Africaines. Le groupement est essentiellement monastique, je crois qu'il est né au Togo. Il y a eu pas mal de réunions internationales. Je n'ai jamais été invité à y participer, sauf aux dernières réunions qui se tenaient à Bouaké.

L'association ne semble pas avoir fait beaucoup de réalisations. En Côte d'Ivoire, les éléments moteurs sont surtout Soeur Rosina, une bénédictine de Bouaké d'origine béninoise, un chercheur de l'université dont j'ai oublié le nom, et le Père Giovanni de Franceschi, qui a beaucoup travaillé la langue et les symboles baoulés. Il a fait un gros dictionnaire baoulé-français beaucoup moins sommaire que le mien. Il est allé passer plusieurs mois au Ghana pour y étudier les symboles akan. Les églises qu'il a construites (St Antoine à Bouaké quartier Kennedy, et l'église de Alangouassou sur la route de Mbahiakro) sont ornées de nombreux signes de la culture akan. Le Père Giovanni nous a emmenés voir cette église « inculturée ». Ce que l'on peut regretter dans cette large utilisation de symboles « akan », c'est que maintenant personne ne les comprend.

J'ai profité de cette rencontre pour présenter en video quelques liturgies particulièrement vivantes et traditionnelles. Mon rêve serait que quelques africains se penchent sérieusement sur leur culture pour introduire la danse comme une dimension ordinaire de la liturgie. Mais la tendance actuelle, dans toutes les religions, est le fondamentalisme, le retour vers les formes anciennes.

J'ai demandé à sœur Rosina de me coudre une chasuble en pagne baoulé. J'aurais aimé que ce soit en pagne tissé sur le métier traditionnel, mais c'est très lourd. J'ai préféré du tissu imprimé avec les bandes habituelles et deux motifs « akan » évoquant l'éternité de la parole de Dieu et du sacerdoce. C'est très léger, c'est facile à laver et ça ne déteint pas. Et ça prend très peu de place dans une valise.